

un voyage. Ce sacrifice consiste à jeter dans l'eau du tabac, des vivres, des chaudières, en lui demandant que les eaux de la rivière coulent plus lentement, que les rochers ne brisent pas leurs canots, et qu'il leur accorde une pêche abondante.

Outre ces *Manitous* communs, chacun a le sien particulier, qui est un ours, ou un castor, ou une outarde, ou quelque bête semblable. Ils portent la peau de cet animal à la guerre, à la chasse, et dans leurs voyages, se persuadant qu'elle les préservera de tout danger, et qu'elle les fera réussir dans leurs entreprises.

Quand un Sauvage veut se donner un *Manitou*, le premier animal qui se présente à son imagination durant le sommeil, est d'ordinaire celui sur lequel tombe son choix; il tue une bête de cette espèce, il met sa peau, ou son plumage, si c'est un oiseau, dans le lieu le plus honorable de sa cabane; il prépare un festin en son honneur, pendant lequel il lui fait sa harangue dans les termes les plus respectueux; après quoi, il est reconnu pour son *Manitou*.

Aussitôt que je vis arriver le printemps, je partis de *Missilimakinak* pour me rendre chez les Illinois. Je trouvai sur ma route plusieurs Nations Sauvages, entr'autres les *Maskoutings*, les *Sakis*, les *Omikoues*, les *Iripegouans* [sc. *Ouinipegouans*], les *Outagamis*, etc. Toutes ces Nations ont leur langage particulier; mais, pour tout le reste, ils ne diffèrent en rien des *Outaouacks*. Un Missionnaire qui demeure à la baie des Puants, fait de temps-en-temps des excursions parmi ces Sauvages, pour les instruire des vérités de la Religion.

Après quarante jours de marche, j'entrai dans la